

**Père Auguste Valensin
(1879-1953)**

[1]

Jésuite.

JOURNAL

« Il est devant Hérode. Hérode rit, ses femmes rient, ses officiers rient, c'est toute la cour qui rit : JESUS Christ pourrait faire un miracle qui serait une leçon de premier ordre ; il s'en garde bien. **Par amour pour moi, il ne dit rien. Il se laisse affubler d'une robe blanche, la robe des fous. Et moi, je ne pourrais pas supporter qu'on jette sur moi le manteau ridicule d'une plaisanterie ! Non ! Soyons chrétien, c'est-à-dire disciple de JESUS Christ.** J'irai plus loin : ô mon Sauveur, donnez-moi, je vous en supplie, assez d'amour pour vous et assez de secours pour que j'aie la force d'accepter l'humiliation sans mot dire, sans en être troublé, sans perdre la joie intérieure, mais, au contraire, en sentant qu'elle fait entrer dans mon cœur, plus profondément, votre croix, gage de bonheur, et envoyez-moi aujourd'hui même une humiliation. » (1908)



« Leçon d'un roman : que les chrétiens sont indignes de leur nom et ne font pas connaître, en eux, le Christ. Leçon à méditer ; dont j'ai mon profit à faire moi-même. **Je prends la résolution d'avoir égard, dans ma conduite, à la réputation de JESUS Christ, comme si je le représentais.** Cette pensée peut m'aider beaucoup. » (1932)

« Il est heureux que ce qui est mal (garder intérieurement rancune) soit en même temps stupide. Cette rancune que nous gardons ne fait souffrir que nous ; nous nous faisons donc souffrir pour le plaisir, gratuitement.

Quand on a vu l'importance que JESUS, dans l'Évangile, attribue à la charité et au pardon des injures, on ne peut pas ne pas prendre la résolution d'être parfait, accompli, sur ce point. Là, la matière de la perfection est nette, claire, bien définie (bien délimitée). » (1936)

« Mon Dieu, faites que je vous aime. Sécheresse, vide, dégoût, absence de pensées et de sentiments. Je n'ai rien à vous dire, ô mon Dieu, mais j'ai quelque chose à vous demander : donnez-moi de trouver une consolation et de la force à vous parler. Que je ne sois pas, au moment de la prière, comme quelqu'un qui s'ennuie d'être avec vous.

Et je pense à ces pères dont on nous lit la notice au ménologe, qui se levaient la nuit pour passer une demi-heure devant le tabernacle ! Quelle foi ! quelle ardeur dans la foi ! Ce n'est pas eux qui auraient fait sauter un exercice ! Mais je pense aussi à sainte Thérèse, la grande, et au sablier qu'elle secouait parce que l'heure de la prière lui paraissait interminable ; **je songe à JESUS lui-même, à votre Fils fait homme, ô mon Dieu, qui éprouva la sécheresse et le dégoût... Cependant il persévérerait dans la prière.** Tout est dans l'énergie, dans la volonté, dans la Bonne Volonté : c'est elle qui plaît à Dieu, et la volonté de fidélité plus que la fidélité même. » (1938)

